

Crise d'Ormuz : quel impact pour les importations d'engrais et d'aliments de l'Afrique ?

15/03/2026

Confidential

Points-clé

La fermeture de facto du détroit d'Ormuz à la suite de l'attaque israélo-américaine de l'Iran, le 27 février, aura des répercussions directes pour les marchés agricoles et alimentaires de l'Afrique. Les pays du Golfe sont d'importants fournisseurs d'engrais du continent, ayant assuré 16,7% de ses importations en 2024, et même 25% pour les engrais azotés (produits à partir de gaz naturel), la famille d'engrais la plus couramment utilisée en Afrique. L'impact est principalement concentré sur l'Afrique de l'Est et australe. Les pays riverains de l'océan Indien achètent 30 à 50% de leurs fertilisants dans les pays du Golfe. Ce poids s'explique par la proximité géographique et par la politique commerciale proactive de certains fournisseurs du Golfe, comme les groupes saoudiens Ma'aden et SABIC, qui ont racheté d'importants distributeurs d'intrants agricoles incontournables de la région pour y développer leurs exportations.

En apparence, cette crise pourrait sembler être une aubaine sans précédent pour les grands producteurs d'engrais phosphatés africains, en particulier le Maroc. Mais, à divers degrés, ces derniers sont dépendants de deux intrants-clé qu'ils importent en grande partie du Golfe : soufre pour transformer le phosphate en acide phosphorique et ammoniac mélangé à l'acide phosphorique pour produire des engrais complexes (MAP et DAP). En revanche, l'Egypte, l'Algérie et le Nigeria, qui sont d'importants fabricants d'engrais azotés, ne devraient pas être affectés, puisque leur unique intrant est du gaz naturel produit localement. En plus de bénéficier de la hausse des prix, ces pays, qui ont jusqu'ici très peu exporté vers l'Afrique, pourraient tenter de se substituer en partie aux fournisseurs du Golfe.

Même les pays n'important ni engrais ni intrants du Golfe seront impactés : la crise, d'ampleur mondiale, a déjà renchéri le cours moyen des engrais de 27%, et même de 30 à 40% pour les engrais azotés. Enfin, certains pays produisant des engrais à partir de gaz importé du Golfe sont déjà contraints de réduire leur production (Pakistan, Inde, Bangladesh) ou restreignent les exportations pour protéger leur marché domestique (Chine).

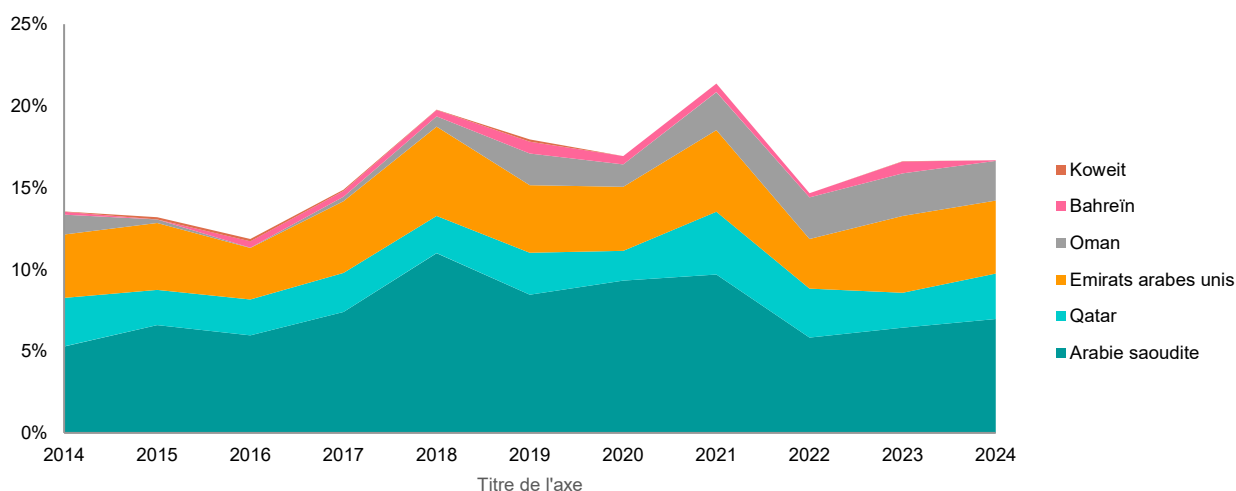
La crise, si elle dure, pourrait donc entraîner la hausse du prix de certaines denrées alimentaires importées par l'Afrique. Les approvisionnements en riz semblent particulièrement à risque : les trois principaux exportateurs vers l'Afrique (Inde, Pakistan, Thaïlande) achètent 20 à 30% de leurs engrais dans le Golfe. Tout choc sur les engrais sur la prochaine saison rizicole, qui démarrera entre mai et juin, affectera le prix du riz commercialisé en fin d'année. Le blé est aussi à surveiller : si les fournisseurs de l'Afrique importent peu d'engrais du Golfe, la crise intervient au moment où les agriculteurs nord-américains s'apprêtent à planter leur blé de printemps. De manière plus générale, la hausse mondiale des cours des engrais, du carburant agricole et des tarifs de fret maritime, pourrait peser sur les importations alimentaires africaines.

1. Le Golfe, un fournisseur d'engrais important de l'Afrique

1.1. L'Afrique importe près de 17% de ses engrais du Golfe

L'interruption quasi-totale du trafic maritime commercial à travers le détroit d'Ormuz à la suite de l'attaque israélo-américaine sur l'Iran, le 27 février, si elle dure, aura un **impact direct sur les importations africaines d'engrais prêts à l'emploi**. La part des pays du Golfe dans ces flux s'élevait, en 2024, à 16,7% du total (en valeur), une proportion en légère hausse depuis une décennie (+3,2 points depuis 2014, graphique 1). Parmi les pays du Conseil de Coopération du Golfe (GCC), l'Arabie saoudite est le principal fournisseur de l'Afrique (7% des importations d'engrais du continent), suivie des Emirats arabes unis (4,5%) et du Qatar (2,8%).

Graphique 1 : part des pays du Golfe dans les importations africaines d'engrais



Données Trademap.

Note : le code douanier utilisé (HS 31) désigne les engrais minéraux ou chimiques simples (azotés, phosphatés ou potassiques) ou composés (NPK), prêts à l'emploi mais pouvant aussi être mélangés. Cette catégorie recouvre aussi les engrais organiques mais leur part est négligeable dans les flux considérés.

Le poids du Golfe est encore plus prépondérant dans le cas des engrais azotés, la classe d'engrais la plus utilisée sur le continent africain (63% des volumes épandus chaque année)¹. Cette classe d'engrais (comprenant l'urée, le nitrate d'ammonium, les solutions azotées UAN, etc.) est produite à partir d'ammoniac, lui-même issu de la transformation du gaz naturel grâce au procédé Haber-Bosch. De ce fait, **les pays du Golfe sont devenus des producteurs et, surtout, des exportateurs d'engrais azotés de premier plan, avec 20,5% des exportations mondiales en 2024².** La part des pays du Golfe dans les importations africaines de ce type d'engrais est encore plus importante, puisqu'elle atteignait **25% en 2024**, principalement en provenance d'Arabie saoudite (7,3% des importations africaines), d'Oman (5,4%) et du Qatar (5,8%).

1.2. En Afrique de l'Est et australe, une exposition comprise entre 17% et 75%

Mais ce poids relativement faible des pays du Golfe dans les importations d'engrais d'Afrique recouvre, en réalité, de très fortes disparités régionales : **les pays d'Afrique de l'Est et australe sont bien plus exposés que la moyenne continentale** : pour tous les pays situés sur l'océan Indien, du Kenya jusqu'à l'Afrique du Sud, cette part s'établit entre 30% et près de 50%. La situation est plus critique encore pour deux pays enclavés : le Malawi (61,6%) et le Burundi, qui reçoit 75,4% de ses engrais des pays du Golfe (carte 1).

¹ Feeding Africa: How Fertilizer Trade Contributes to Food Security, Africa South of the Sahara, 10/03/2026

² Source: Trademap



Global Sovereign Advisory
24 rue de Penthièvre,
75 008 Paris, France

1.3. A court terme, pas d'alternatives logistiques réalistes au détroit d'Ormuz

Mais les flux en provenance du Golfe pourraient être diversement impactés en fonction des ports de chargement considérés : le Qatar, Bahreïn, et le Koweït resteront totalement privés d'accès à l'océan Indien – et donc au marché africain – tant que le détroit d'Ormuz sera impraticable. **Les Emirats arabes unis pourraient, en théorie, expédier leur production via les ports de vrac situés sur la côte Est de la fédération, principalement Fujairah et Khor Fakkan. Mais tous les grands sites de production sont situés sur la côte nord, et donc tributaires du détroit d'Ormuz. Même chose en Arabie saoudite, qui pourrait théoriquement mobiliser ses ports vrac ou à containers situés sur la mer Rouge (Yanbu, King Abdullah, Jeddah) pour expédier des engrais.** Mais là aussi, l'appareil productif est entièrement organisé autour des ports situés sur le golfe Persique. Ma'aden, qui extrait ses phosphates dans l'extrême-nord du pays (Waad Al Shamal, près des frontières jordanienne et irakienne), les transforme dans son gigantesque pôle industriel de Ras Al Khair, à proximité du port éponyme, d'où il expédie la totalité de sa production. SABIC, spécialiste des engrais azotés, est quant à lui organisé autour du port de Jubail. **A court et même moyen terme, il semble peu probable que ces pays seront en mesure de réorganiser leurs flux logistiques pour exporter leurs engrais par d'autres voies que le détroit d'Ormuz,** puisqu'ils nécessiteront des investissements d'infrastructures majeurs, ou un recours très coûteux au transport par camion.

Oman échappe, en revanche, à l'étranglement du détroit d'Ormuz, puisqu'il n'a pas de cote sur le golfe Persique et que ses principaux ports d'exportation d'engrais sont situés sur le golfe d'Oman (Sur, Sohar), voire sur l'océan Indien (Duqm, Salalah). **Mais même ce pays subit les effets du conflit :** le port de Duqm a fait l'objet d'au moins trois attaques de drones-suicides iraniens depuis le début du conflit, et même celui de Salalah, tout au sud du pays, a été visé le 3 mars. Et au moins un navire de commerce a été attaqué au large de la capitale, Mascate, le 2 mars.

2. Les producteurs d'engrais africains dépendent d'intrants du Golfe

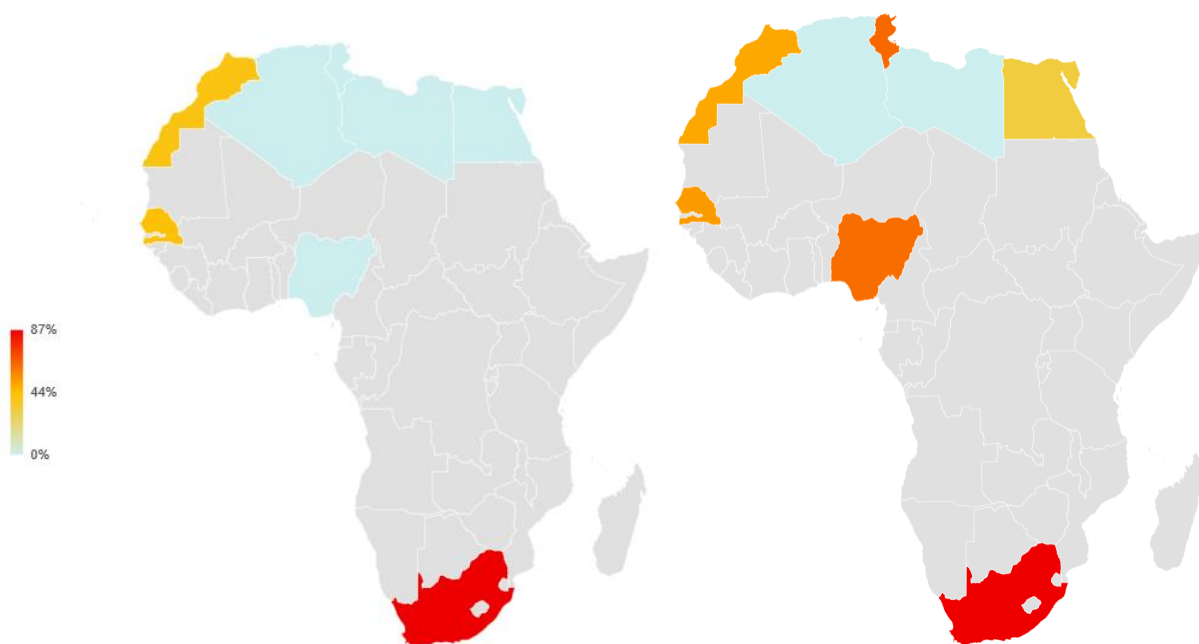
La fermeture du détroit d'Ormuz pourrait aussi affecter aussi les pays africains producteurs d'engrais, mais dont la production dépend d'intrants importés, principalement :

- **Le soufre**, indispensable à la production d'acide sulfurique, qui permet de transformer la roche de phosphate en acide phosphorique, intrant majeur de la production d'engrais. Le soufre industriel est majoritairement issu du raffinage du pétrole, dont il est un coproduit.
- **L'ammoniac**, issu de la transformation du gaz naturel, est un ingrédient de base pour l'urée et les engrais azotés, et dont le mélange à l'acide phosphorique permet de produire des engrais complexes (MAP et DAP).

Les pays du Golfe sont des fournisseurs majeurs de ces deux produits, comptant pour **près de la moitié de la production mondiale de soufre, un quart de l'ammoniac et un tiers de l'urée**, selon les données du cabinet Argus³. Les dépendances des pays africains vis-à-vis de cette source d'approvisionnement sont synthétisées dans la carte 2.

³ War disrupts fertiliser supplies and puts food security at risk, RFI, 12/03/2026

Carte 2 : exposition des pays producteurs d'engrais aux ruptures d'approvisionnement du Golfe, en % d'importations des intrants : ammoniac (gauche) et soufre (droite)



Données Trademap. Codes HS : 281410 (ammoniac) et 2503 (soufre)

Note : nous n'avons retenu que les pays à la production d'engrais importante, à l'exclusion de ceux ne pratiquant que le « blending », (mélange de plusieurs classes d'engrais pour produire des engrais complexes) à partir d'engrais importés

2.1. Le Maroc importe de l'ammoniac saoudien et du soufre émiratiw

Grâce à la compagnie d'Etat OCP (ex-Office chérifien des phosphates) et sa capacité de production d'environ 15 millions de tonnes par an, le Maroc s'est imposé comme **le premier producteur et exportateur mondial d'engrais phosphatés, et un fournisseur incontournable de l'Afrique, assurant 12,7% des importations totales africaines en 2024**, toutes classes d'engrais confondus (en seconde position derrière la Russie, 16,6%). Le Maroc est même, logiquement, même le **premier fournisseur de l'Afrique d'engrais phosphatés**, dont il a fourni près de 42% des importations en 2024.

L'OCP pourrait donc, en théorie, bénéficier de la fermeture du détroit d'Ormuz, qui pénalise certains de ses concurrents en Afrique mais aussi sur d'autres marchés importants comme l'Inde⁴. Mais les troubles dans le golfe Persique sont en réalité porteurs de risques importants pour le groupe marocain⁵.

En effet, **le Maroc a importé, en 2024, pour 886 millions USD d'ammoniac, soit 3 millions de tonnes environ, représentant 93% des importations africaines d'ammoniac. Or ces volumes provenaient à 40% du Golfe, en particulier de l'Arabie saoudite**, qui a assuré le quart des importations totales du Maroc, suivie par le Qatar (7,6%). Le Maroc devra donc solliciter davantage ses autres fournisseurs, principalement Trinidad-et-Tobago et les Etats-Unis. Il aura plus de peine à se tourner vers les pays d'Afrique du Nord, importants producteurs de gaz naturel et d'ammoniac. **L'Algérie, second producteur africain d'ammoniac, a cessé ses livraisons au Maroc en 2021**, sur fond de crise diplomatique aigüe entre Rabat et Alger, tandis que l'Egypte, leader africain, privilégie d'autres marchés (Europe, Jordanie, Turquie...).

⁴ Engrais : après quatre années de crise, un marché fortement recomposé, Global Sovereign Advisory, 23/05/2025

⁵ OCP : grand gagnant ou victime collatérale de la guerre en Iran ? , Le Desk, 05/03/2026

La dépendance du Maroc envers le Golfe est encore plus marquée pour le soufre. Le pays en importe pour 8,5 à 9 millions de tonnes par an. Or, **48% des importations marocaines en 2024 (916 millions USD) provenaient des pays du Golfe**, en particulier des Emirats arabes unis (30%) et d'Arabie saoudite (12%). L'OCP avait même renforcé sa dépendance vis-à-vis de cette région en signant, en 2024, un accord avec QatarEnergy pour la fourniture de 7,5 millions de tonnes étalés sur 10 ans⁶. Néanmoins, le pays aurait constitué des stocks suffisants pour ne pas être impacté dans l'immédiat par la crise affectant le Golfe.

2.2. Tunisie, Afrique du Sud... : les « petits » producteurs d'engrais phosphatés également potentiellement pénalisés si la crise dure

Au-delà du Maroc, d'autres pays africains dotés d'une industrie des engrais sont, eux aussi, très dépendants des importations du Golfe.

C'est notamment le cas de la **Tunisie, où le duo d'Etat CPG-GCT⁷ doit, comme l'OCP, importer du soufre pour transformer le phosphate, et de l'ammoniac pour produire des engrais MAP, DAP, etc.** Si elle importe la totalité de son ammoniac d'Algérie et d'Egypte (elle n'a eu recours que très ponctuellement à l'Arabie saoudite et au Qatar en 2022 et 2023, respectivement), **la Tunisie dépendait, en 2024, à 62% des pays du Golfe pour ses fournitures de soufre**, principalement les Emirats arabes unis (44% de ses importations totales) et du Koweït (17,3%). La Tunisie joue, cependant, un rôle très mineur dans la fourniture d'engrais de l'Afrique.

Même chose en Afrique du Sud où le groupe Foskor produit, dans son usine de Richards Bay, **plus de 320 000 tonnes par an d'engrais phosphatés** et 210 000 tonnes d'acide phosphorique⁸ par transformation de la roche de phosphate extraite dans sa mine de Phalaborwa. Or le groupe emploie de l'ammoniac et du soufre importés pour ces opérations⁹. **En 2024, les importations sud-africaines de ces deux produits dépendaient du Golfe à 87% et 85%, respectivement**, l'Arabie saoudite et Oman étant ses principaux fournisseurs¹⁰. L'Afrique du Sud dispose aussi d'une base de production d'engrais azotés, grâce à Sasol, qui produit plus d'un demi-million de tonnes d'ammoniac par an. Cette production, réalisée à partir de gaz naturel ou synthétique local (issu de la gazéification du charbon) ne devrait pas être impactée par la crise du détroit d'Ormuz, bien que l'Afrique du Sud soit par ailleurs importatrice nette d'ammoniac.

L'impact sur l'Afrique du Sud se répercuterait principalement sur l'Afrique australe et centrale. Si Foskor n'exporte qu'une faible partie de ses engrais phosphatés, une partie de sa production d'acide phosphorique est exportée vers la sous-région (RDC, Zimbabwe, Zambie, Malawi, Boswana, Namibie) où il est utilisé dans la production locale de *blends* d'engrais réalisés à partir d'intrants importés. L'acide phosphorique étant aussi utilisé dans l'industrie minière, la part utilisée pour produire des fertilisants dans ces pays est difficilement calculable.

2.3. Producteurs d'engrais azotés, Egypte, Algérie et Nigéria sont épargnés, mais exportent peu vers l'Afrique

La situation est tout autre pour les principaux producteurs africains d'engrais azotés, obtenus par transformation du gaz naturel en ammoniac, lui-même transformé en urée ou en nitrate d'ammonium. L'Egypte (7 à 8 millions de tonnes par an d'engrais azotés par an), le Nigeria (4,1 millions de tonnes par an d'urée en 2024) ou encore l'Algérie (environ 3 millions de tonnes d'urée) se reposent en effet sur leur propre production de gaz naturel pour fabriquer ces engrais ; et les procédés utilisés ne nécessitent pas d'autres intrants susceptibles d'être perturbés par la crise du détroit d'Ormuz.

L'Egypte, importatrice nette de gaz naturel, pourrait cependant être pénalisée à terme si les autorités décidaient de réallouer la production domestique de gaz à la production d'électricité en cas de rupture

⁶ OCP Nutricrops signe un accord d'approvisionnement en soufre avec la compagnie QatarEnergy, *Le Desk*, 14/11/2024

⁷ Compagnie des phosphates de Gafsa, chargée de l'extraction du phosphate, et Groupe chimique tunisien, qui le transforme en engrais et d'autres produits

⁸ Integrated Report for the year ending March 2024, www.foskor.co.za, 08/2024

⁹ Site visit : Foskor, South African Sugar Technologists' Association, 27/03/2025

¹⁰ Une part du soufre importé par l'Afrique du Sud est également utilisée par l'industrie minière

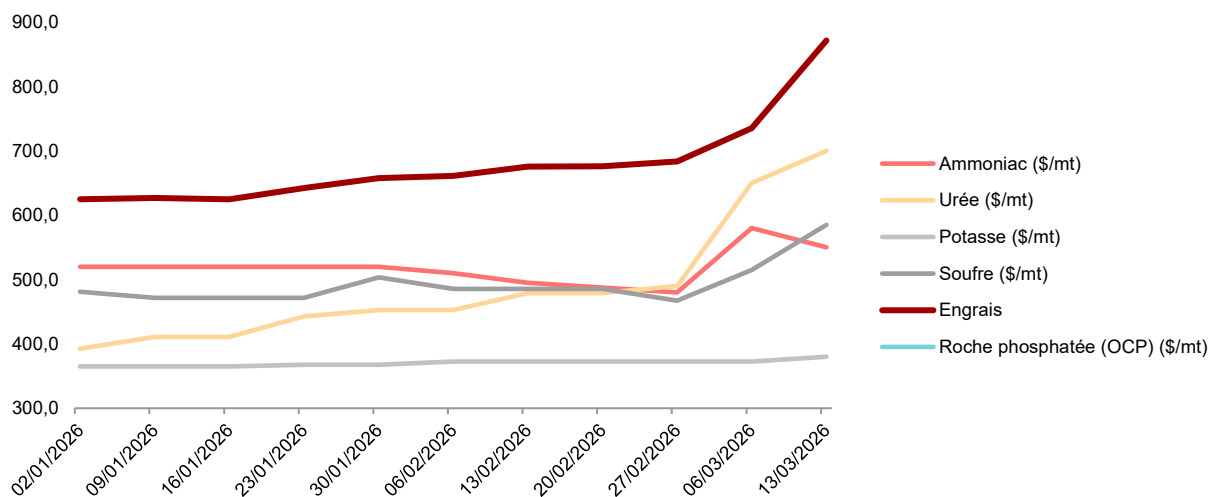
d'approvisionnement du gaz naturel en provenance d'Israël, son principal fournisseur (50% en 2024)¹¹. Les capacités export israéliennes n'ont jusqu'ici pas été affectées par les frappes de représailles iraniennes, mais le Corps des gardiens de la révolution islamique iranien a menacé, le 12 mars, de s'en prendre aux installations des champs offshore gaziers Leviathan et Karish, en Méditerranée¹².

Ces pays devraient donc bénéficier de la hausse des prix des engrais (lire plus bas) voire **profiter des difficultés des producteurs du Golfe pour prendre racine sur le marché africain**. Pour l'instant, leur rôle y est très minoritaire : en 2024, l'Afrique n'a importé que pour 205 millions USD d'engrais égyptiens (sur 6,6 milliards USD importés au total), soit moins de 10% des exports de ce pays. Le Nigeria n'a expédié que pour 90 millions USD d'engrais vers l'Afrique, soit à peine plus de 10% de ses exportations ; l'Algérie n'exporte vers aucun pays d'Afrique.

3. La hausse des cours mondiaux des engrais est déjà notable

Au-delà des conséquences directes pour les pays africains importateurs d'engrais ou d'intrants, décrits précédemment, **le blocage du détroit d'Ormuz, qui voit passer près d'un tiers du commerce mondial d'engrais, a des répercussions immédiates sur les cotations mondiales des fertilisants**. Cette hausse des cours devrait être répercutée sur les pays africains importateurs d'engrais, même s'ils ne dépendaient pas du Golfe ou s'ils parviennent à substituer cet approvisionnement.

Graphique 2 – Prix mondiaux des engrais, USD/tonne



Source : Green Market Bloomberg

Dès la première semaine du conflit, **les prix de référence des engrais azotés ont bondi de 30 à 40%**¹³, le phosphate di-ammonique passant de 516 à 683 USD/tonne à la plateforme d'importation de La Nouvelle-Orléans¹⁴. Depuis le 27 février, après deux semaines de conflit, **l'ammoniac a progressé de +14,5%, le soufre de +25,2%, et l'indice de prix des engrais nord-américain de +27,5%**, la hausse la plus marquée concernant **l'urée : +42,9% en une semaine** (graphique 2). Seule **la potasse fait figure d'exception (+2%)**, puisqu'aucun pays du Golfe n'en produit (le principal producteur mondial est le Canada, avec 32,8% de la production mondiale en 2024)¹⁵.

¹¹ Hormuz Strait closure leaves gap in global fertilizer market — and also cuts off the gas we need to fill it, *EnterpriseAM Egypt*, 10/03/2026

¹² IRGC commander says Israeli gas fields are targets, *Al Jazeera*, 12/03/2026

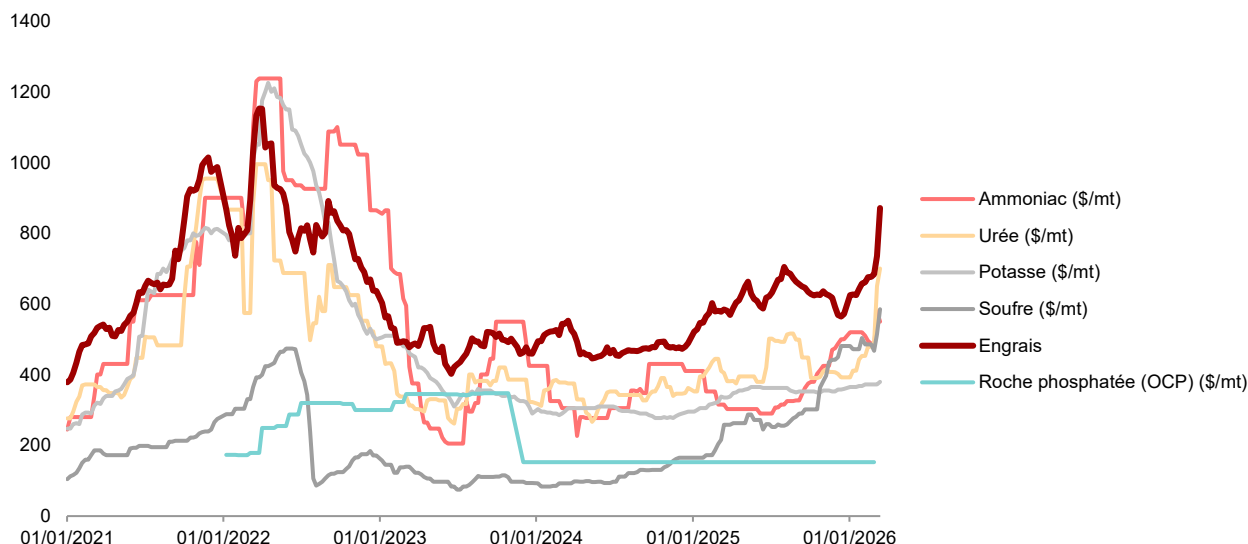
¹³ Not just oil: Fertilizer prices spike amid Iran war, worrying Canadian farmers, *CBC*, 09/03/2026

¹⁴ Farmers see fertiliser price surge as Iran war blocks exports, threatening losses, *Reuters*, 05/03/2026

¹⁵ How Iran war is hitting fertilizer supplies: 'Timing is pretty detrimental', *Global News*, 09/03/2026

Toutefois, l'ampleur du choc reste pour l'instant sensiblement inférieure à celle observée lors de l'invasion russe de l'Ukraine en 2022, quand l'indice de prix des engrais avait dépassé 1 200 USD/tonne – soit près du double des niveaux actuels (graphique 3).

Graphique 3 – Prix mondiaux des engrais depuis janvier 2021, USD/tonne



Source : Green Market Bloomberg

Cette flambée s'explique entre autres par le poids important des pays du Golfe dans le marché des intrants azotés : 6% de la production mondiale environ, mais près de 24% des exportations mondiales, puisqu'ils n'ont pas de secteur agricole suffisamment important pour absorber leur production. La seule Arabie saoudite pesait, en 2024, 12,8% des exportations mondiales d'ammoniac.

Le blocage du détroit pénalise aussi des producteurs d'engrais situés hors du Golfe, via la pénurie de gaz naturel qu'il engendre, en particulier en Asie. Au moins trois usines d'urée en Inde (notamment celle d'Indian Farmers Fertiliser Cooperative, la plus grande du pays) ont dû interrompre ou réduire leurs opérations après que les autorités ont décidé, le 9 mars, de réduire de 30% leur approvisionnement en gaz naturel pour assurer la disponibilité pour d'autres usages¹⁶. Au Bangladesh, BCIC a fermé quatre de ses cinq usines d'urée¹⁷, tandis qu'au Pakistan, le groupe Agritech a fermé l'une de ses unités¹⁸. Cet effet se fera ressentir sur la durée puisque, même après le rétablissement de la fourniture en gaz, la réouverture de ces unités nécessitera plusieurs semaines, voire plusieurs mois, de travaux. Au-delà de l'Asie, le géant européen Agrofert a également réduit la production de toutes ses usines à leur seuil technique minimal¹⁹.

Par ailleurs, la Chine et l'Indonésie, qui s'approvisionnent respectivement à plus de 50% et 70% en soufre depuis le Moyen-Orient, voient leurs coûts de production d'engrais phosphatés augmenter fortement²⁰. Ces tensions apparaissent alors que la Chine avait déjà imposé, dès octobre 2025, des restrictions aux exportations sur le phosphate di-ammonique (DAP) et l'urée²¹. Cette limitation, visant à protéger le marché intérieur et le secteur agricole national, avait été déjà, en décembre, été prolongée jusqu'à août 2026 ; mais la crise actuelle pourrait pousser Beijing à repousser encore cette échéance. Or la Chine était, en 2024, le troisième fournisseur d'engrais de l'Afrique, derrière la Russie et le Maroc, comptant pour 56% des importations africaines d'urée et 8% des importations africaines de phosphate di-ammonique.

¹⁶ India fertiliser stocks: Supplies steady but price pressure grows pre-Kharif, *Deccan Herald*, 12/03/2026

¹⁷ India, Bangladesh Urea Firms Shut Units as War Cuts LNG Flow, *Bloomberg.com*, 10/03/2026

¹⁸ Gulf conflict hits Pakistan fertiliser sector as Agritech shuts urea plant, *Business Recorder*, 04/03/2026

¹⁹ Slovakia's Duslo Cuts Ammonia Output as Natural Gas Prices Surge in Europe, *Bloomberg.com*, 12/03/2026

²⁰ Farmers see fertiliser price surge as Iran war blocks exports, threatening losses, *Reuters*, 05/03/2026

²¹ China's export controls drive up global fertilizer prices, *DatamarNews*, 05/11/2025

Certains analystes estiment que les marchés n'ont pas encore pleinement intégré l'hypothèse d'une guerre prolongée, et que, le cas échéant, **les prix des engrais azotés pourraient doubler tandis que ceux des phosphates augmenteraient encore de 50% par rapport aux niveaux actuels**²². Les effets du conflit dépendront en définitive **de sa durée, de la capacité de réaction des exportateurs non directement concernés par la fermeture du détroit, et du délai d'intégration des nouvelles conditions d'approvisionnement dans les contrats en cours.**

4. Le coût des aliments importés va augmenter, avec une tension particulière sur le riz

En plus des effets directs liés aux blocages des exportations d'engrais et d'intrants ainsi qu'à la hausse de leurs prix, **des économies africaines pourraient subir des tensions sur les chaînes d'approvisionnement en ressources alimentaires.** L'ampleur de ces effets indirects dépend des produits alimentaires considérées. Pour simplifier, nous avons croisé les principales origines des importations africaines de céréales, avec les importations des pays fournisseurs en engrais finis (code HS31) provenant du Golfe (tableau 1).

Tableau 1 – Vulnérabilités des chaînes de valeur des principaux exportateurs de céréales vers l'Afrique

Pays	Part des engrais en provenance des pays du Golfe	Part dans les importations africaines de riz	Part dans les importations africaines de blé	Part dans les importations africaines de maïs
Inde	29,7%	40,7%	0,1%	0,2%
Pakistan	29,0%	13,3%	0,0%	0,0%
Thaïlande	21,1%	21,5%	0,0%	0,1%
Afrique du Sud	20,7%	1,0%	1,1%	15,4%
Australie	19,4%	0,0%	2,1%	0,0%
Etats-Unis	16,3%	0,8%	1,7%	1,4%
Myanmar	6,0%	1,4%		0,0%
Brésil	4,9%	1,5%	0,0%	33,2%
Turquie	1,3%	0,4%	1,5%	0,7%
Argentine	0,6%	0,2%	1,4%	22,9%
Ukraine		0,0%	7,4%	18,6%
Roumanie		0,0%	5,4%	0,9%
Russie			36,1%	0,1%
France		0,0%	11,6%	0,4%
Canada		0,0%	8,0%	0,0%

Source : TradeMap, GSA

Cette approche fait apparaître que **le riz est, de loin, la céréale la plus à risque. Trois pays asiatiques, l'Inde, le Pakistan et la Thaïlande, sont à la fois les principaux fournisseurs des marchés africains, et parmi les plus grands importateurs d'engrais du Golfe.** L'Inde importe près de 30 % de ses engrais finis depuis les pays du Golfe, dont plus de 15 % rien que de l'Arabie Saoudite. La Thaïlande et le Pakistan, autres fournisseurs majeurs (graphique 4), importaient respectivement 21,1% et 29% de leurs engrais du Golfe. Ces producteurs rizicoles devraient être affectés par la hausse mondiale des cours des engrais si la crise dure.

L'Inde²³ et le Pakistan²⁴ commenceront leur semis entre la fin mai et début juin avec le début de la mousson, et les épandages d'engrais auront lieu en deux fois, vers fin juin puis fin août 2026, pour une récolte vers fin octobre et une arrivée sur les marchés courant novembre 2026. Pour cette

²² Farmers see fertiliser price surge as Iran war blocks exports, threatening losses, Reuters, 05/03/2026

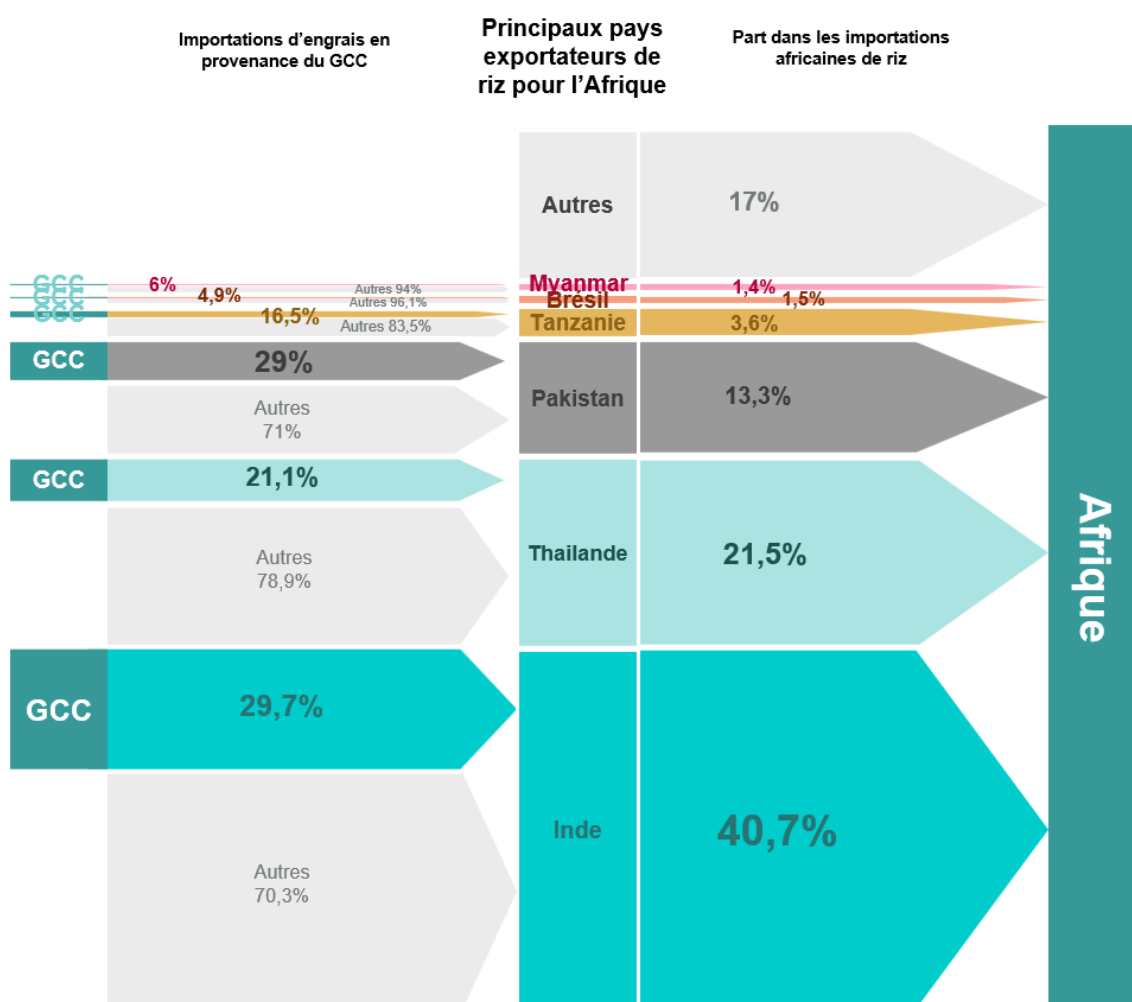
²³ FAO GIEWS Country Brief on India, Food and Agriculture Organization, 13/02/2026

²⁴ FAO GIEWS Country Brief on Pakistan, Food and Agriculture Organization, 06/02/2026

campagne, dite « kharif », l'Inde assure toutefois avoir suffisamment de stocks d'engrais²⁵. Le cycle en Thaïlande débute quelques semaines plus tôt, les semis devant commencer début mai²⁶. Autrement dit, **la disponibilité et le prix des engrais entre juin et août impactera le cours du riz qui sera disponible à partir de la fin de l'année 2026**. Mais des **effets spéculatifs entraînent déjà une hausse des cours** : les futures mars 2026 sur le Chicago Board of Trade – principale cotation internationale du riz - se sont déjà appréciés de près de 12% entre la veille de l'attaque israélo-américaine sur l'Iran et le 12 mars, tout en restant loin des records de 2020 (pandémie de Covid-19) et de 2023-2024.

Les importations africaines de maïs et le blé semblent moins exposés à cette crise. Pour le premier, un des principaux fournisseurs est le Brésil (33,2% en 2024), qui n'importe que très peu d'engrais en provenance du Golfe (4,9% cette même année). Concernant le blé, le principal exportateur vers l'Afrique est la Russie (36,1%) qui elle ne dépend aucunement du Golfe pour les engrais finis, de même pour la France et le Canada. Là encore, cependant, la hausse mondiale des cours des engrais, et les possibles ruptures d'approvisionnement en gaz naturel, indispensable à la production d'engrais azotés, aura une incidence sur les prix.

Graphique 4 – Principaux exportateurs de riz vers l'Afrique et leurs dépendances aux engrais du Golfe (2024)



Source : TradeMap, GSA

²⁵ India fertiliser stocks: Supplies steady but price pressure grows pre-Kharif, *Deccan Herald*, 12/03/2026

²⁶ FAO GIEWS Country Brief on Thailand, *Food and Agriculture Organization*, 23/01/2026

Dans l'hémisphère Nord, le semis du blé de printemps commence entre mars et juin 2026, et les épandages d'engrais en avril-mai, pour une récolte entre août et septembre. Le renchérissement déjà constaté sur les engrais— avec une hausse de 25% constatée sur l'urée aux Etats-Unis²⁷ - arrive donc au pire moment pour les agriculteurs nord-américains qui entament leur saison. Pour le blé d'hiver, le semis devrait avoir lieu en septembre et octobre pour une récolte en juin-juillet 2027.

Enfin, **les exportations de tous les produits agricoles subissent d'ores et déjà la hausse des coûts de transport**, lié au renchérissement du carburant maritime, des primes d'assurance pour les navires devant transiter à proximité de la zone de conflit, et à la désorganisation des chaînes logistiques (le port émirati de Jebel Ali, paralysé par le blocage du détroit d'Ormuz, est un hub logistique majeur entre l'Asie, l'Afrique et le Moyen-Orient). **Celle-ci a déjà entraîné une baisse des volumes exportés par l'Inde**. Ainsi, malgré une production record cette saison, les exportations d'Inde sont en berne, risquant de pénaliser les plus petits acheteurs²⁸. En Afrique, le pays exporte majoritairement en Côte d'Ivoire, en Guinée et au Cameroun.

Toutefois, les importants stocks constitués par les pays consommateurs limitent pour le moment les achats d'urgence. Ici encore, **la durée du conflit et les capacités à relancer les productions ralenties par la guerre détermineront en grande partie les évolutions des prix mondiaux**.

²⁷ The Iran War Is Sending Fertilizer Prices Soaring at the Worst Time for Farmers, *AgWeb*, 10/03/2026

²⁸ Indian rice exports slow as Middle East war pushes up freight and insurance costs, *Zawya*, 12/03/2026

